

Discours Faouzia REJEB

Bonsoir à toutes et à tous,

Ce que vous voyez ici ce soir ce n'est une stratégie marketing.

C'est plus de quinze années passées au contact des jeunes :

dans les salles de classe,

et en tant que directrice d'agence.

Et croyez-moi :

cette génération détecte l'insincérité à une vitesse fulgurante.

Elle peut vous applaudir...

comme elle peut vous ghoster immédiatement.

Ce soir, les jeunes que vous allez voir ne viennent pas vous faire une conférence sur la Gen Z.

Ils viennent vous raconter quelque chose de beaucoup plus important :

ce qu'ils vivent.

Ce qui les traverse.

Et ce qu'ils espèrent encore dans une société qui débat souvent plus qu'elle n'écoute.

Ce que nous faisons, ce n'est pas seulement une soirée.

C'est un travail de terrain mené toute l'année auprès des jeunes de 11 à 25 ans

Je ne demande pas aux jeunes d'être parfaits.

je leur demande de réfléchir, d'argumenter.

Et surtout de poser une question essentielle :

Quel monde voulons-nous habiter demain ?

Et cette question est devenue urgente.

Parce que hier encore,

j'ai vu à quel point l'expérience de l'altérité pouvait être violente.

Ce soir, une performance France-Liban devait être présentée sur scène.

Deux jeunes danseuses y travaillaient depuis plus de quatre mois.

Elles avaient essayé de comprendre une culture éloignée de la leur,
un fragment de mon histoire.

Au départ, ce n'était qu'un moment de hasard.

que nous avons peu à peu transformée en projet de création.

Elles ont cherché à raconter ce que cette rencontre avait laissé en elles.

La trace sensible d'un dialogue.

Nous avons pleuré ensemble, été fières ensemble.

Puis, en quelques heures,

elles ont reçu une vague de violence sur les réseaux sociaux.

Traitées de colonialistes.

Humiliées.

Elles ont fini par abandonner.

Et cela m'interroge profondément.

Qu'est-ce qu'on transmet aujourd'hui à cette jeunesse ?

Que toute tentative d'aller vers l'autre devient suspecte ?

Que la rencontre est dangereuse ?

Que la nuance n'a plus sa place ?

Ce soir, vous allez découvrir trois grands axes du programme.

Le premier : l'axe Junior,

mené avec le Département de l'Essonne autour de l'égalité filles-garçons dans les collèges.

Tout ce travail de terrain est financé par Active International.

Merci Francis d'avoir cru dans ma démarche.

À chaque attestation que je signe pour ces jeunes,

je me dis peut-être qu'on a réussi à éclairer un regard,

à éviter une humiliation,

à ouvrir une possibilité.

Le deuxième axe : les créations étudiantes.

Des courts-métrages qui partent de l'intime pour raconter notre société,

notre rapport à nous-mêmes,

aux autres,
aux identités,
aux fractures,
mais aussi à l'espoir.
Et derrière ces créations,
il y a des étudiants qui ont animé des podcasts,
piloté des actions de terrain,
construit ce programme avec moi toute l'année.

Enfin, le troisième axe :
l'engagement sociétal des entreprises.
Avec les étudiants de l'IIM Digital School
et la direction de l'engagement du Crédit Agricole.
Parce qu'au fond,
la vraie question est peut-être celle-ci :
Comment passe-t-on du "parler aux jeunes"...
à "construire avec eux" ?

Et cette mobilisation,
je la dois aussi à celles et ceux qui nous accompagnent réellement.
Pas seulement comme logos sur des affiches.
Mais comme partenaires engagés dans cette aventure.
Merci au Crédit Agricole,
au Groupe TF1,
à Mediawan,
à Active International,
à IIM Digital School,
à Qobuz,
à Nesence,
à Upcoop
à mes collègues de la Sorbonne Nouvelle,
et à la Commission nationale française pour l'UNESCO.

Merci surtout aux jeunes qui me font confiance

Ils nous obligent collectivement à nous poser des questions que beaucoup préfèrent éviter.

Je terminerai avec cette phrase de Charlie Chaplin :

“Ne me parlez pas d’inspiration.

C’est de la transpiration.”

Et je peux vous assurer...

qu’il y a énormément de transpiration derrière cette soirée.

Bonne soirée à toutes et à tous.